

L'HERITAGE COLONIAL DE LA VILLE DE TUNIS ENTRE 1900 ET 1930: -ETUDE ARCHITECTURALE ET DECORATIVE DES EDIFICES DE STYLE NEO MAURESQUE	العنوان:
مجلة روافد	المصدر:
جامعة منوبة - المعهد العالي لتاريخ تونس المعاصر	الناشر:
Mosbah, Chiraz	المؤلف الرئيسي:
ع17	المجلد/العدد:
نعم	محكمة:
2012	التاريخ الميلادي:
77 - 82	الصفحات:
647543	رقم MD:
بحوث ومقالات	نوع المحتوى:
HumanIndex	قواعد المعلومات:
مدينة تونس، المباني الأثرية، الهندسة المعمارية، التصميم المعماري، العمارة الإسلامية	مواضيع:
http://search.mandumah.com/Record/647543	رابط:

L'héritage colonial de la ville de Tunis entre 1900 et 1930 : Etude architecturale et décorative des édifices de style néo-mauresque

Dr. Chiraz MOSBAH
Assistant Professor
University of Bahrain

Résumé de la thèse

Longtemps ignoré, l'héritage urbanistique, architectural et décoratif de l'époque coloniale occupe pourtant une grande place dans le patrimoine tunisien. Cet héritage est généralement connoté négativement en raison du passé de la domination française, voire méconnu ou rejeté par la société tunisienne.

Notre recherche tente ainsi de retracer les richesses du patrimoine de la Tunisie coloniale en soulignant l'apport des grands cycles de la transformation urbaine du pays et des projets constructifs ayant modelé son paysage, essentiellement celui de sa capitale, Tunis, qui renferme les témoignages les plus intéressants de ce patrimoine.

A partir de 1881, on assiste à l'extension d'un petit embryon de quartier chrétien, datant de la période précoloniale, situé aux abords Est de la ville traditionnelle de Tunis. Cette extension a donné naissance à la future ville européenne qui s'est juxtaposée à la Médina de Tunis et ses deux faubourgs et qui s'est développée selon un tracé ordonné et structuré par le croisement de deux axes principaux orthogonaux : dans le sens est-ouest, l'avenue de France et l'avenue Jules Ferry (de la porte de France au lac) et dans le sens nord-sud, l'avenue de Paris et l'avenue de Carthage (du parc du Belvédère au cimetière du Jellaz).

Cette mutation urbaine s'est accompagnée d'une importante oeuvre constructive pour répondre aux nouveaux besoins des habitants de la ville coloniale se substituant ainsi à la ville traditionnelle. L'oeuvre, réalisée dans le cadre du Protectorat, oscille entre une architecture qui s'inspire d'un répertoire artistique occidental (particulièrement français et italien) et une architecture qui fait référence aux répertoires locaux. Certaines réalisations ont ainsi permis d'instaurer une continuité et un dialogue avec l'art local, alors que d'autres

présentent des conceptions architecturales classiques ou modernes qui reflètent un langage étranger rompant avec l'héritage ancien de la Tunisie.

Nous avons choisi de centrer notre étude sur le cas de la ville de Tunis, entre 1900 et 1930, période au cours de laquelle s'érigent les édifices les plus marquants de style néo-mauresque qui présentent une réintégration de certains éléments architectoniques et modèles décoratifs de l'héritage traditionnel de la ville musulmane de Tunis.

Les longues artères des grandes villes tunisiennes ont suscité la construction de nombreux édifices se succédant dans une profusion de styles inhabituels jusque-là en Tunisie (néo-classique, néo-baroque, art nouveau, art déco, arabisant ou fonctionnaliste) et inaugurant une architecture extériorisée, aux façades monumentales, largement ouvertes sur l'espace public.

C'est une architecture de tendances diverses et une décoration d'influences multiples, respectant de strictes contraintes pour l'alignement, la conception des intérieurs et le traitement des façades, qui confèrent aux villes nouvelles de la Tunisie coloniale, malgré la grande variété stylistique, cohérence volumétrique et équilibre visuel.

Peut-on ainsi, et comme le pensent certains chercheurs, reprocher à l'architecture coloniale de la Tunisie un défaut d'homogénéité et aller jusqu'à parler de chaos architectural ? Certes, ses débuts, motivés par les expérimentations de la mise en place de projets ambitieux et par la diversité économique, culturelle et sociale de la demande, pourraient accréditer l'image d'une juxtaposition de styles sans aucune cohérence, mais nous pensons qu'il s'agit de considérer ce pluralisme architectural comme un apport ayant évolué en complémentarité avec le patrimoine ancien puisqu'il s'est judicieusement intégré au tissu urbanistique des villes traditionnelles, malgré certaines discordances, ce qui a induit une compatibilité entre l'architecture européenne et la décoration arabe.

Une recherche comme la notre exige une démarche méthodologique pluridisciplinaire, s'inspirant des méthodes classiques de l'histoire de l'art, de l'urbanisme, de l'architecture et de la décoration.

Nous avons donc composé cette thèse en deux grandes parties conçues thématiquement.

Cette division a été précédée d'un rappel historique dans lequel nous avons résumé l'impact des réformes établies par certains beys avant l'instauration du Protectorat en 1881. Nous avons introduit brièvement l'ampleur de l'action de la France dans le pays en insistant sur l'urbain, le foncier, l'architectural et la décoration ainsi que sur l'apport technique de la main-d'œuvre musulmane, juive et européenne.

Nous avons enchaîné par un bref aperçu sur les spécificités urbanistiques de la ville arabe de Tunis à la veille du Protectorat et l'apparition de quartiers réservés aux communautés non-musulmanes (la hâra pour les juifs et le quartier franc pour les chrétiens), ce qui nous a permis d'aborder, dans la première partie de notre travail, les débuts de l'extension du quartier franc pendant la période précoloniale qui a donné naissance, après l'établissement du Protectorat, à la future ville européenne. Nous avons étudié, ensuite, les grands projets urbanistiques établis par les Français à partir de 1881, en insistant sur les trente premières années du XX^{ème} siècle. Nous avons également analysé les spécificités de chaque zone urbaine à travers la répartition de la population qui l'occupait et les principes de ségrégation ethnique et sociale en cours.

Cela nous a conduit à la présentation du programme constructif du Protectorat, notamment sous le contrôle d'une nouvelle direction, la Direction Générale des Travaux Publics. Nous avons exposé les mesures prises par le Gouvernement du Protectorat pour régler la possession des terrains et permettre l'édification de nouveaux bâtiments selon des normes prédéfinies. Nous avons pu souligner l'importance des différents projets exécutés ainsi que les conditions et les moyens d'action des pouvoirs de l'époque, comme nous avons évoqué, à ce propos, la main-d'œuvre mobilisée et les matériaux de construction utilisés.

La seconde partie de notre travail traite des différents courants de l'architecture coloniale en Tunisie. Nous avons étudié l'avènement, à l'époque précoloniale, de certaines tentatives d'occidentalisation lors des réformes des beys husseinites et donc l'introduction de nouveaux modèles urbanistiques, architecturaux et décoratifs préparant des phases ultérieures. Nous avons analysé l'apparition successive, du début jusqu'à la fin du Protectorat, de quatre nouvelles tendances architecturales et décoratives (style éclectique, style art

nouveau, style art déco, style moderniste) dans les différents quartiers de la nouvelle ville européenne de Tunis. Nous avons tenté de définir les spécificités de chacune de ces tendances, les commanditaires des principaux travaux y répondant et les exécuteurs des programmes constructifs de l'Administration du Protectorat.

Pour suivre l'évolution dans l'art de bâtir, durant la période coloniale, nous avons également étudié, dans cette partie, les circonstances de l'apparition puis du développement et enfin du déclin de la tendance néo-mauresque (ou arabisante). Nous avons relevé la motivation de l'édification de tels bâtiments à tel ou tel endroit (motifs politiques, administratifs ou idéologiques). Nous avons ensuite analysé les spécificités architecturales et décoratives des édifices néo-mauresques, en évoquant leurs différentes sources d'inspiration. Nous avons également précisé les différences entre éléments européens de l'architecture traditionnelle (le patio, le minaret, la coupole, la gannariyya, les ordres), éléments arabisés de l'architecture européenne (le balcon, les créneaux et les acrotères, la modénature) et éléments communs aux deux architectures (la dissymétrie, la porte, la fenêtre, les corniches).

A travers l'exemple d'une vingtaine de bâtiments privés, publics, religieux et militaires, représentatifs de la tendance néo-mauresque dans la ville de Tunis entre 1900 et 1930 nous avons souligné les spécificités conceptuelles, architecturales et décoratives de chacun de ces bâtiments. Nous nous sommes arrêtée sur les points caractéristiques qui font l'originalité de chaque bâtiment. Nous avons tenté de retrouver les principes conceptuels adoptés dans la répartition et l'organisation des espaces formant ces bâtiments à travers l'examen de leurs plan, coupes et façades. Nous avons également dégagé les éléments architectoniques et décoratifs utilisés dans l'ornementation de ces différents bâtiments pour retrouver la logique adoptée dans leurs compositions décoratives.

Ces deux parties de notre recherche s'achèvent par une étude comparative avec d'autres villes de la Tunisie et du Maghreb colonial. Nous avons décrit brièvement la politique urbanistique et constructive adoptée par le Protectorat dans les autres grandes villes tunisiennes (Bizerte, Sousse et Sfax) pour dégager les points de convergence ou de divergence avec la capitale Tunis. Nous avons

tenté, succinctement, la même démarche pour le reste du Maghreb colonial et nous avons essayé de relever les éléments fondamentaux, sur les plans urbanistique, architectural et décoratif, de deux grandes villes : Alger et Casablanca.

Tels sont les principaux points dont nous nous sommes proposée de faire l'étude. Pour tenter d'apporter des éléments de réponse aux hypothèses et questions soulevées plus haut, nous avons eu recours à une documentation variée (presse généraliste et spécialisée, brochures, ouvrages, articles, autorisations de bâtir et permis de construire, fonds photographiques).

Cependant, ces différentes références documentaires nous fournissent peu d'informations, le plus souvent d'intérêt mineur et présentant un point de vue partial qu'il convient d'appréhender avec beaucoup de prudence. En effet, nos informations ne sont pas de nature homogène (insuffisance par endroit et abondance par d'autres), d'où l'importance du travail de terrain comblant certains de ces manques.

En parallèle, et en dehors de quelques archives privées, rares et difficiles d'accès, les fonds d'archives (traitant surtout d'aspects politiques, militaires, administratifs ou économiques) qui datent de l'époque coloniale et auxquels nous avons accordé une grande attention, sont très nombreux et se présentent sous des formes diverses (correspondances, rapports, relevés d'architecture, brochures, collections, photos, cartes postales, dessins). Le problème fondamental que l'on a rencontré est celui de la localisation, du dépouillement et de l'exploitation des différents fonds d'archives conservés en France (les archives du Ministère des Affaires Etrangères, les archives de l'Armée de Terre, les archives diplomatiques de Nantes et les archives de l'Institut Français d'Architecture), en Tunisie (le Centre des Archives Nationales, les archives de l'Institut Supérieur d'Histoire du Mouvement National, les archives de la Conservation Foncière et les archives de la Municipalité de Tunis) et en Italie. En effet, le morcellement des archives et leur éparpillement entre plusieurs centres, entre plusieurs pays, rend peu aisée l'étude complète et rigoureuse du passé de l'architecture et de la décoration en Tunisie à l'époque coloniale.

L'exploration des archives de ces différents centres dévoile certaines données d'importance majeure mais qui restent peu riches pour ce qui se

rapporte au patrimoine urbanistique et architectural du pays à l'époque coloniale. En conséquence, peu de dossiers touchant aux projets urbanistiques et constructifs ont pu être trouvés.

Ces différentes sources de documentation ont néanmoins pu être complétées par une large panoplie de photos que nous avons prises nous-même tout du long de notre recherche (plus de 2000 photos). Ces photos ne se limitent pas à une simple illustration mais permettent des interprétations, des indications et des analyses.

Au cours de notre travail de terrain, nous avons ainsi été amenée à prendre contact avec les occupants de certains bâtiments pour compléter les informations manquantes concernant la datation, le nom de l'architecte, l'affectation initiale du bâtiment et les transformations subies.

Cette première étude du patrimoine urbanistique, architectural et décoratif de la période coloniale en Tunisie, nous voulons le croire, ouvre la voie pour de nouvelles recherches dans des domaines connexes dans d'autres villes de la Tunisie coloniale et dans d'autres pays arabes. Nous comptons, nous-même, la poursuivre dans les années à venir en nous investissant encore davantage dans les travaux de terrain qui nous aident à mieux nous rendre compte de l'importance et de la richesse du patrimoine colonial de la Tunisie.